

A person stands in the center of a snowy forest at night, their silhouette dark against the white snow. The forest is dense with bare, snow-laden trees. A full moon hangs in the dark sky above, partially obscured by clouds. The overall mood is somber and contemplative.

Chrys Galia

**NI DIEU
NI MAITRE**

Chrys Galia

Ni Dieu ni maître

© Chrys Galia, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5314-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mentions légales

Couverture : CHRYS GALIA

Dessins : CHRYS GALIA

<http://www.facebook.com/chrysgalia>





Aux enfants qui ne devraient avoir qu'à rêver...

À toutes les victimes...

À tous ceux qui consacrent leur vie à les défendre...

Petit mot de L'AUTEURE

Toute ressemblance avec une personne existante ne serait évidemment que pure coïncidence. Je rappelle qu'**il s'agit d'une fiction !**

Pour ce qui est de cette histoire, elle est née d'une idée simple : mon envie de poursuivre mes premiers essais dans le genre « policier ». Je suis auteur, une auteure qui refuse toute classification dans un genre en particulier. Pourquoi ? Parce que mon appétence pour l'écriture ou l'art en général ne se limite à rien ! Un peintre peut aimer la pierre noire autant que la peinture à l'huile, personne ne le fustigera pour cela. Pourquoi un écrivain devrait-il se restreindre ? Alors me voilà, auteure de drame, de comédie, de romance, de thriller, de policier et aujourd'hui d'un thriller qui, je l'espère de tout cœur, vous fera passer un terrible moment de lecture.

À très vite pour de nouvelles aventures.

Chrys Galia.

*La ligne de notre vie est une tragique et splendide arabesque que nous traçons
avec la pointe de notre âme sur la vitre du temps.*

Pierre Reverdy.

PROLOGUE

NOVEMBRE 2002

Au cœur de la nuit, il creuse et creuse encore, profond, mû par cet instinct de survie qui prend aujourd'hui tout son sens. Il ne veut pas finir en taule, pas pour ça, pas pour lui, pas maintenant, pas après tout ce qu'il a déjà sacrifié.

La lune perce la cime des pins, éclairant la tombe de fortune. Il sait qu'il doit agir vite, il est attendu. Mais la moindre erreur pourrait lui être fatale.

Dans cette forêt humide, au son du hululement d'une chouette, des bois qui craquent, il se sent à la fois bourreau et fossoyeur.

Une vie s'est arrêtée là où la sienne devrait enfin commencer.

Il a pris une vie pour enfin en avoir une.

Le froid glacial ne le saisit même pas, son sang bout dans ses veines, la sueur perle sur son front, dégouline le long de sa colonne vertébrale au rythme des battements de son cœur. Sa chemise colle ses muscles comme une seconde peau, gênant ses mouvements d'un inconfort certain. Son jean est poisseux d'un liquide rouge que même la pénombre ne parvient pas à dissimuler. C'est la dernière fois qu'il se sentira si sale, il s'en fait la promesse.

La toute dernière fois !

Mais la crasse n'est rien, elle n'est que dalle comparée à la pourriture de qui il creuse le lit.

La pelle teinte au contact de quelque caillasse, il plonge la main dans sa béance, ôte rageusement l'obstacle qu'il jette aussi loin qu'il le peut. Il a mal, il a peur, mais il sent l'oxygène pénétrer ses poumons pour la première fois. Il naît, il naît ce soir, cette nuit, dans la terre et dans le sang, dans l'ignominie d'un meurtre prémédité. Il a pris son premier souffle à la seconde où sa victime a rendu son dernier.

Il n'est pas insensible, il n'est pas inhumain. Il est juste un être en devenir. Un nouvel homme. Un homme libre.

De toutes ses forces il appuie du pied sur la tranche de son outil. Coup après coup, le sol s'ouvre, s'écarte, pour accueillir ce corps inerte en son sein. Dans

ses entrailles, la terre va s'abreuver de son sang, s'en nourrir pour n'en laisser s'échapper que des miasmes et n'en conserver que les os.

C'est tout ce qu'il mérite après tout, une dernière demeure dans l'anonymat le plus total, bouffé par les vers, au cœur de la nuit.

Après avoir plongé le corps dans les ténèbres, recouvert la terre de mousse, de lichen et de branchages, il vérifie que rien ne témoigne de sa présence. Il n'avait pas apporté grand-chose, une pelle, le fusil de chasse et un couteau. Il n'a pas tiré, trop peur que même si loin de la première habitation, le bruit ne réveille un potentiel témoin. Bien que plus cruel, le couteau restait encore l'arme la plus discrète. Et puis, il a appris à le manier, grâce à lui d'ailleurs. Il en a découpé des carcasses, éventré des bêtes, sous l'œil avisé de son maître. Plus jamais il n'aura à tailler dans la chair, à plonger ses mains dans les entrailles visqueuses et nauséabondes. Le dernier coup était pour l'autre, pour ce type qui l'a privé de ses plus belles années.

Amputé de toute une partie de lui, debout, épuisé, les épaules basses, il attend que ça vienne, que la transformation opère, que le miracle se produise enfin.

Rien !

Qu'est-ce qu'il espérait ?

Qu'en enfouissant la dépouille tout s'effacerait comme la craie sur un tableau d'écolier ?

Ce n'est pas comme ça que ça marche ! Il aurait dû s'en douter. Pourtant il y croyait, il aurait juré que ça fonctionnerait. Ses mains tremblent, il se surprend à les observer au clair de cette lune qui le nargue d'une blancheur éclatante. Elle a assisté à tout, aux mots, à la lutte, à la haine... à la fin. Témoin silencieuse d'un combat inégal, elle s'est même rendue complice en lui offrant ce rai de lumière qui lui a tout permis.

Alors, qu'elle se taise à jamais et qu'elle le regarde une dernière fois comme ça, torturé, sali, criminel.

Qu'elle se taise à jamais et lui accorde l'absolution, parce qu'il a droit à une seconde chance.

Il y a foutrement droit !

Il serre les poings pour lutter contre ce cri qu'il retient désespérément et qui encombre son poitrail. Ses poumons se compriment violemment, sa gorge se